Waterloo

Jacques Logie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/7883>

DOI : 10.4000/ahrf.7883

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 170-171

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jacques Logie, « Waterloo », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 346 | Octobre/Décembre 2006, mis en ligne le 10 juillet 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/7883> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.7883>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Waterloo

Jacques Logie

RÉFÉRENCE

Alessandro Barbero, *Waterloo*, Paris, Flammarion, 2005, 445 p., ISBN 2 08 210439 7, 25 €.

- 1 La bataille de Waterloo n'a suscité que peu d'intérêt chez les historiens italiens à l'exception d'une étude approfondie du général Alberto Poglio, *Waterloo (1815)*, parue à Rome en 1908 et ignorée de l'auteur.
- 2 Alessandro Barbero, qui enseigne l'histoire du Moyen Âge à l'Université de Vercelli, est aussi romancier. Avec son ouvrage *Bella vita et guerre altrui di Mr. Pyle gentiluomo*, il a obtenu en 1996, le *Premio Strega*, l'homologue italien du prix Goncourt. Cette approche romanesque est sensible dans son *Waterloo*, traduction de *La Battaglia, storia di Waterloo*, parue en 2003, aux éditions Laterza à Rome.
- 3 On ne peut que regretter que l'auteur ait délibérément centré son récit sur la bataille, faisant sortir la journée du 18 juin de l'ensemble de la dernière campagne de Napoléon. Or, Waterloo ne peut se comprendre que dans la perspective des trois journées qui l'ont précédée : le 15 juin, l'entrée en Belgique des troupes françaises par Charleroi, surprenant les forces coalisées au cantonnement ; le 16 juin, victoire de Ligny contre les Prussiens et affrontements indécis aux Quatre Bras contre les Anglo alliés ; le 17 juin, retraite de l'armée prussienne sur Wavre poursuivie à distance par un détachement aux ordres de Grouchy et retraite de Wellington sur Waterloo Mont Saint Jean, talonné de près par Napoléon en personne. La situation stratégique des trois armées, résultant de leurs mouvements à partir du 15 juin, est à l'origine de la défaite française du 18 juin ; le lecteur de l'ouvrage de M. Barbero ne peut malheureusement s'en rendre compte. Il est aussi dommage que M. Barbero passe sous silence le maintien par Wellington d'un corps de 18 000 hommes à Hal, petite ville éloignée d'une vingtaine de kilomètres du champ de bataille, se privant ainsi de près du quart de ses effectifs. Cette disposition éclairait toutefois ses intentions quant à sa ligne de retraite, vers Anvers et non sur Bruxelles.

- 4 En choisissant de construire son récit à partir d'un grand nombre de relations de combattants, l'auteur a rendu celui-ci très vivant, mais la multiplication des anecdotes fait aussi perdre au lecteur le fil de la bataille. Une certaine confusion et de nombreuses redites en découlent, car l'auteur en multipliant les témoignages, s'y empêtre d'autant plus que la plupart sont difficiles à situer dans un cadre chronologique strict.
- 5 L'impression générale est celle d'un récit journalistique dépourvu de tout appareil critique, agglomérat de citations sans aucune référence, ce qui est difficilement admissible dans le chef d'un chercheur universitaire. Il est regrettable que l'index, qui précise le grade et le régiment des militaires dont le témoignage est utilisé, ne mentionne pas les ouvrages où celui-ci fut publié.
- 6 La lecture en parallèle de l'édition originale montre des erreurs de traduction, parfois mineures (*il rivolo* ne se traduit pas par le filet, mais par le flux – p. 383 – ; *il cavalleggero* ne se traduit pas par le cheval léger, mais bien par le chevau léger – p. 384 –, mais, en l'espèce, par le cavalier léger, puisque aucun régiment de chevau légers n'a combattu à Waterloo ; *battaglione* ne se traduit pas par escadron, le premier désignant une formation d'infanterie, le second une formation de cavalerie – p. 310 –, etc.) mais aussi majeures, qui altèrent la compréhension du lecteur. Ainsi, quand A. Barbero relate la blessure de Lord Uxbridge (p. 371), le traducteur écrit : « par Dieu, j'ai perdu la jambe, s'exclama le duc », alors que dans la version italienne, très justement, il est écrit : « s'exclama le lord », c'est à dire Uxbridge. L'incident et le dialogue ont pour origine le récit du général Jean Victor de Constant Rebecque qui n'est pas mentionné dans la bibliographie, d'ailleurs nettement plus fournie dans l'édition française que dans l'édition originale, sans que le corps du texte ne soit modifié.
- 7 Ces observations n'excluent pas toute qualité à l'ouvrage, dont la rédaction, à certains moments, est bien enlevée. Ainsi, la description des combats d'infanterie (p. 104 à 115) est de qualité ; le chapitre 55 donne une excellente idée de la situation désespérée de Wellington après la prise de la Haie Sainte. L'auteur fait également preuve d'esprit critique quand il relate l'épisode de la capture d'une escouade de cuirassiers par le 51^e d'infanterie anglaise (p. 287-288) ou quand il commente le point de savoir si Napoléon a cautionné l'emploi par Ney de la grosse cavalerie de la Garde (p. 279).
- 8 Mais dans le récit de la bataille, se glissent des erreurs importantes sans que l'on puisse apprécier la pertinence de l'opinion de l'auteur puisqu'il n'y a pas d'appareil critique. Ainsi par exemple, l'excursion que Napoléon aurait faite aux avant postes dans la nuit du 17 juin relève d'une tradition démontée par la critique ; de même, l'empereur n'a quitté le Caillou qu'après la conférence d'état major qui débute vers huit heures, sans jamais avoir été auparavant à la Belle Alliance ; la brigade néerlandaise de Bijlandt ne couvrait pas toute l'aile gauche anglaise, mais n'occupait qu'une petite portion de celle-ci à l'est de la chaussée de Charleroi ; l'ordre des colonnes d'attaque du corps de Drouet d'Erlon diffère de celui retenu par tous les historiens ; une des brigades de la division Durutte ne participa point au mouvement général en appui de l'attaque de la Garde... Ce ne sont là que des exemples des inexactitudes plus ou moins importantes qui émaillent l'ouvrage.
- 9 Quand A. Barbero s'interroge sur les mouvements du VI^e corps français, il se fonde sur le seul témoignage de Combes Brassard, chef d'état major de Lobau, qui est peu fiable, puisqu'il place les grandes charges de cavalerie avant l'attaque du corps de Drouet d'Erlon. Le « parc » d'Hougoumont n'était qu'un bois de plantation récente et le fossé rempli d'eau qui aurait ceint l'ensemble des bâtiments du château ferme est aussi

imaginaire que le canal décrit par Stendhal dans *La Chartreuse de Parme*. Les interprétations psychologiques de l'auteur sont à prendre avec précaution, d'autant qu'elles relèvent plus de la démarche du romancier que de l'historien.

- ¹⁰ En conclusion, le lecteur du *Waterloo* d'Alessandro Barbero, aura en mains, un ouvrage bâti plus sur les règles du reportage journalistique agrémenté de notations romanesques, et desservi par une traduction assez approximative, qu'un réel livre d'histoire.